

ILS CALCULENT LEURS MORTS.

De juillet à septembre, on brûle les étapes
Sur les ordres de Foch, sans laisser aux **Allemands**
La chance de souffler, on les taille, on les sape!
Il faut avant l'hiver qu'ils repassent le Rhin.

C'est en vain qu'à Berlin une presse servile
Camoufle la déroute et truque les rapports,
Malgré la discipline et son esprit docile
Le peuple s'épouvante en calculant ses morts!

Ils ne reviendront plus les soldats de la Garde,
Les hussards du kronprinz, les farouches uhlands,
Ils convoitaient la France et la France les garde,
Leurs cadavres hideux vont engraisser nos champs.

L'Allemagne a perdu tous droits à la clémence,
Elle invoquait la Force et le Droit répondit!
C'est la voix de Wilson qui porta la sentence:
"Il faut anéantir ce peuple de bandits!"

Chaque jour maintenant l'avance se déroule,
Car les soldats de Haig, de Pershing, de Petain,
Ont compris qu'il fallait détruire la goule
Pour que l'humanité puisse vivre demain!

La bataille fait rage et la bête acculée,
Forte pour massacrer des femmes, des enfants,
Devant de vrais soldats recule épouvantée.
"Kamarades" trop tard, tes crimes sont trop **grands!**

On a peur aujourd'hui dans les villes rhénanes!
A Coblenz, à Cologne on craint les châtements!
Quand grondent les moteurs de nos aéroplanes
Ils précèdent, dit-on, l'un de nos régiments!

La Belgique martyre attend qu'on la délivre;
L'Alsace et la Lorraine encore dans les fers
En françaises bientôt auront le droit de vivre.
Je vois au pilori grimacer le Kaiser.